

ARCHEOLOGIE EN FORET DE FONTAINEBLEAU

François BEAUX

L'examen d'une carte de répartition des vestiges de toute époque découverts dans le sud de la Seine-et-Marne fait apparaître un « trou archéologique » notable au niveau du massif forestier de Fontainebleau.

L'aridité du sol et l'absence d'eau constituent en effet les deux dominantes responsables, tout au long de la préhistoire et de l'histoire, de la très faible fixation des groupes humains dans toute la partie qui est actuellement domaniale. Saint-Louis ne parlait-il pas de *ses chers déserts* ? Seuls quelques lieux situés à proximité de la Seine, du Loing ou des sources du Ru de Changis ont pu voir des séjours s'y prolonger, comme le pavillon de chasse de la Fontaine Belleau (ou Bliaud ?), dont on ne sait rien mais qui fut l'ancêtre de l'actuel château, puis de la ville. Cette quasi absence d'habitats à cependant été compensée par une fréquentation loin d'être négligeable et qui se traduit par des découvertes fortuites d'objets isolés ou d'abondantes traces confiées aux si nombreux rochers de grès qui parsèment cette *Sylva Biera*.

LE PALEOLITHIQUE (avant 10 000 avJC)

Des éclats de silex et des pierres taillées typiquement moustériennes à débitage « Levallois » ont été découverts lors d'un sondage pédologique en 1974 près de la Croix du Grand Veneur et se disputent, avec un éclat de type Levallois trouvé au Long Rocher, l'honneur de représenter les pièces les plus anciennes actuellement connues de la forêt et qui remonteraient au Paléolithique moyen, c'est-à-dire il y a plus de 40 000 ans.



Long Rocher – Eclat de type Levallois.
(Coll. Musée Préhistoire de Nemours)

D'autres pièces attestent d'une fréquentation paléolithique plus ou moins précise comme un grattoir trouvé au Cassepot, un gros perçoir trouvé au Parc aux Bœufs, un autre grattoir accompagné d'un denticulé et d'un fragment de lame en silex trouvés au Marion des Roches ou des éclats de débitage isolés trouvés par les uns ou les autres, montrant bien que l'homme préhistorique, s'il n'habitait pas la forêt, la parcourait volontiers.

Deux sites du Paléolithique supérieur (35 000 à 10 000 avJC) sont cependant connus en bordure sud de la forêt près de Montigny-sur-Loing où d'autres stations de même époque existent également, donc à proximité de l'eau.

Tout d'abord la vaste caverne du Croc Marin, connue de longue date et fouillée au milieu du XIXe siècle par Thomas de Marencourt, à donné un abondant matériel d'époques très diverses, malheureusement très dispersé actuellement pour ne pas dire perdu. Les quelques fragments qui nous sont parvenus évoquent le Magdalénien. Cette caverne a été détruite par des carrières à la fin du XIXe, ne laissant subsister qu'un surplomb sous lequel persistent encore des tracés digitaux et un cervidé qui ont beaucoup souffert des feux de bivouac. Ces restes de peinture, datant d'une époque voisine de celle de Lascaux, sont actuellement les seuls visibles sur place dans toute l'Ile-de-France.



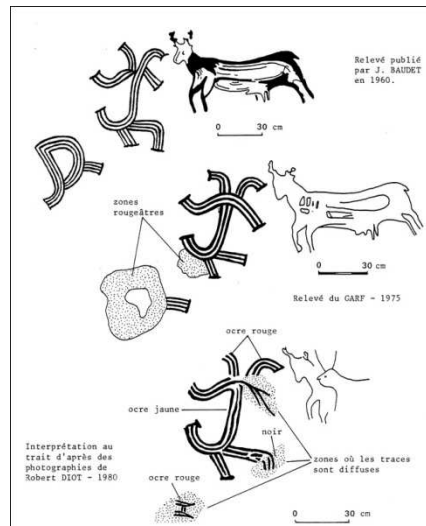
Grotte du Croc Marin. Vue du début du XXe siècle correspondant à l'état actuel.



Grotte du Croc Marin, différentes lames et grattoirs en silex, et un instrument en os (coll. MPN).



Grotte du Croc Marin, état des peintures en 1980. Outre les digités, il est possible de distinguer les cornes du cervidé, les pattes antérieures et la courbure de son dos.



Grotte du Croc Marin, relevés des peintures en 1960, 1975 et 1980.

Un deuxième site se trouvait au Long Rocher, découvert en 1870 par E. Doigneau et C. Durand qui le fouillèrent entièrement, y recueillant surtout, dans un sable noir et des blocs de grès ayant subi le feu, de belles lames de silex dont certaines retouchées évoquaient aussi le Magdalénien. Parmi les 400 ou 500 éclats concentrés dans ce gisement, l'absence de déchets de taille, de percuteurs et le faible nombre de nucléus faisait penser que les objets n'avaient pas été débités sur place, mais

apportés et vraisemblablement jetés dans un feu, peut-être à titre d'offrande. Encore une fois, le matériel découvert fut dispersé en diverses collections...

Ainsi les chasseurs magdaléniens, lorsqu'ils rejoignaient les gués de la Seine, parcouraient-ils certainement la vallée du Loing, se réfugiant éventuellement dans les cavités du sud de la forêt. Leurs campements saisonniers, découverts et minutieusement fouillés à Pincevent depuis 1964, étaient situés sur lieu de passage des migrations de rennes, leur gibier favori.



Le Godet du Long Rocher, différents types de lames en silex dont certaines retouchées (coll. MPN)

Enfin, attribuée au Paléolithique supérieur, une figure naturaliste finement gravée dans une cavité rocheuse du massif des Trois Pignons et qui représente un cheval particulièrement bien dessiné a été découverte en 1980 par un membre du GERSAR. La fragilité et la rareté de cette gravure unique dans toute l'Île-de-France et qui n'est pas sans évoquer elle aussi l'époque de Lascaux, nous en interdit la localisation précise.



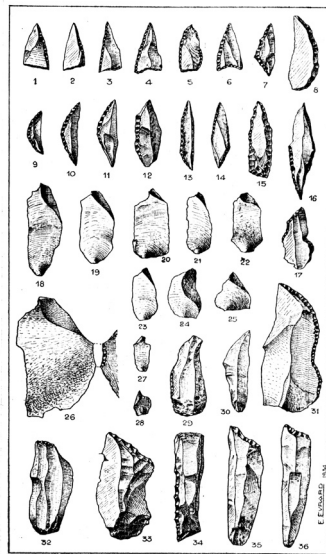
Trois Pignons,
fine gravure naturaliste de cheval.

LE MESOLITHIQUE (10 000 à 4 000 avJC)

Les derniers chasseurs-cueilleurs qui précèdent les premiers agriculteurs-éleveurs du Néolithique furent les populations du Mésolithique. Ils ne chassaient plus le renne, qui après la dernière glaciation avaient quitté la région, mais des animaux plus petits comme les cervidés, les lapins et divers oiseaux, ou pêchaient. Pour cela ils fabriquaient des outils de silex de petite taille (les microlithes), qu'ils emmanchaient vraisemblablement sur des extrémités de flèches ou de harpons. Plusieurs sites à microlithes ont été découverts dans le sud de la Seine-et-Marne (Buthiers, Larchant,

Nemours, Sceaux-en-Gâtinais) mais aussi en forêt de Fontainebleau comme au Croc Marin, au Long Rocher et surtout au Point de vue du Camp de Chailly.

Ces microlithes se trouvent souvent dans ou près de cavités de grès comportant des gravures, comme il en existe dans les rochers environnants le camp de Chailly. Cette relation de proximité a fait penser que certaines de ces gravures pouvaient remonter à cette époque et dateraient donc de 6000 à 10 000 ans. Ceci a été prouvé lors d'une fouille à la Grotte à la Peinture de Larchant, où un bloc gravé reposait en milieu mésolithique clos. Ceci est vraisemblable pour nombre de gravures faites de sillons volontiers parallèles ou en faisceaux, de grilles et quelques fois de cervidés schématiques.



Point de vue du Camp de Chailly, microlithes, microburins et grattoirs mésolithiques (BSPF 1934).



Point de vue du Camp de Chailly, ensemble de gravures.

Cependant le nombre d'abris gravés se chiffre à plus de 1100 dans le sud-est de l'Île-de-France, de Nemours jusqu'à Rambouillet, dont près de 67 se trouvent en forêt domaniale, une centaine aux Trois Pignons et 105 dans la commune de Larchant. Chaque époque par la suite y a laissé des traces sous forme de différentes figures en général schématiques, symboliques voire alphabétiques à partir du XVIII^e siècle, ceci « jusqu'au week-end dernier » disait Georges Nehl... En pratique, s'il est raisonnable de penser que certaines gravures remontent bien au Mésolithique, il est le plus souvent très difficile sur place d'attribuer une figure ou une autre à une époque bien précise.



Roche aux Sabots, ensemble de sillons et de grilles.



Rocher de Cornebiche, ensemble de sillons profonds et une rouelle.

Citons, en forêt domaniale, les abris gravés du Mont Aiveu, des Béorlots, de la Touche aux Mulets, du Rocher de Milly, de Franchard ou du Mont Ussy et, aux Trois Pignons, ceux de la Roche aux Sabots, de la Grande Montagne, du Cul de Chien, de la Ségognole ou du Mont Pivot. A Larchant il en existe à la Roche au Diable, au Roches de la Justice, près de la Dame Jouanne et au Maunoury.

LE MONTMORENCIEN (6000 à 4000 avJC ?)

La découverte d'outils taillés dans du grès très dur, car chargé en silice, dans plusieurs localités de la région parisienne, notamment à Montmorency, a posé bien des questions aux archéologues. Il s'agit d'outils assez grossiers, souvent prismatiques allongés, quelques fois de hachereaux, jamais polis, vraisemblablement utilisés pour des activités forestières comme écorcer ou racler du bois. Ce matériel, dont un site de prélèvement se trouve à la Vignette, au sud de la forêt, n'a pu être clairement rattaché à une civilisation bien précise. On suppose qu'il daterait de la fin du Mésolithique ou d'un Néolithique débutant.



La Vignette, prismatiques et outils mal identifiés (coll. MPN)

LE NEOLITHIQUE (4000 à 1800 avJC)

Sables peu fertiles et absence d'eau n'ont pas favorisé la fixation en forêt des premiers agriculteurs-éleveurs qui préféraient les riches plateaux environnants. Des ramassages de surface y ramènent encore du matériel lithique caractéristique comme des fragments de haches polies. En forêt, leurs traces sont très rares comme ce talon d'herminette en pierre polie trouvé près des Huit Routes, mais attestent qu'ils fréquentaient la sylvie.



Les Huit Routes, talon d'herminette en silex poli trouvé en surface (coll. particulière).



Bois de la Claie, polissoir.

Quelques gravures de haches polies se trouvant dans l'Essonne, une figuration de Déesse-mère gravée dans une cavité des Trois Pignons et un polissoir au Bois de la Claie peuvent leurs être attribués.



Trois Pignons, gravure de déesse-mère.

L'AGE DU BRONZE (1800 à 1000 avJC)

Une pointe de flèche en tôle de bronze fut découverte par R. Lhoste à l'emplacement de l'hippodrome de la Solle, associée à des pointes de silex très élaborées, évoquant cette période du Bronze Ancien où le métal n'avait pas encore complètement remplacé la pierre. Il s'agit là d'excellents indices de fréquentation cynégétique de la forêt en ce temps là.

C'est au Marion des Roches, donc encore à proximité du Loing, qu'A. Vallot découvrit à la fin du XIXe des lames de poignard et différents mobiliers en bronze qui étaient associés à des tessons de poterie à décor excisé du type de Haguenau (localité d'Alsace). L'ensemble, qui se trouvait sur les traces d'un habitat avec dallage de grès, a été daté de l'époque du Bronze Moyen, soit environ 1400 ans avJC, et peut se voir au musée de la préhistoire de Nemours.



Marion des Roches, lames de poignard, hache, bracelet et grande épingle en bronze (coll. MPN).



Marion des Roches, poterie incisée du type de Haguenau (coll. MPN).

L'Age du Bronze voit aussi apparaître dans les abris gravés des motifs symboliques comme l'étoile et la rouelle, vraisemblablement liés à un culte solaire. Des motifs en lame d'épée gravés à la grotte aux Orchidées de la Touche aux Mulets pourraient dater de cette époque.



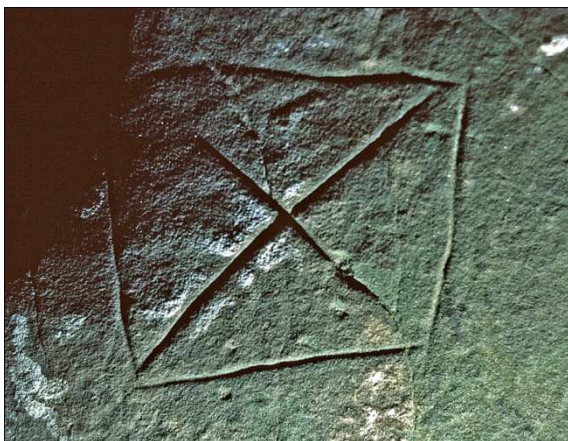
Grotte aux Orchidées, gravures de lames évoquant des épées de l'Age du Bronze.

L'AGE DU FER (1000 à 50 avJC)

De par la mauvaise conservation des objets en fer, très peu de vestiges des époques de Hallstatt (les Celtes) ou de La Tène (les Gaulois) ont été retrouvés en forêt de Fontainebleau.

Seul un rocher abri des Gorges d'Apremont, repéré en 1963 par J. Maillet, a livré, outre quelques tessons gallo-romains, de nombreux tessons de La Tène, associés à des coques de noisette et des glands carbonisés constituant de précieuses indications sur le régime alimentaire de cette période. Plus profondément, quelques tessons évoquaient le Hallstatt.

Des gravures de certaines cavités rocheuses sont cependant attribuables à l'époque gauloise, comme tendrait à le prouver la comparaison de certains motifs avec ceux figurants sur des monnaies de l'époque.



Massif de la Dame Jouane (Larchant), gravure de carré avec diagonales.



Monnaie gauloise (in Marie Koenig).

LES GALLO-ROMAINS (50 avJC à 600 apJC)

En 1940, P. Doignon et quelques-uns de ses amis découvraient, non loin de la Croix du Grand Veneur, puis fouillaient le site de Menpehous. Se présentant comme une structure rectangulaire de pierre qui affleurerait le sol, ils n'y firent que peu de découvertes : une crapaudine (élément d'huissierie) et quelques monnaies (Neerva et Caraculla). Cela permit cependant de bien attribuer à l'époque gallo-romaine cette habitation dont la situation avait du être déterminée par la proximité d'un grand axe de circulation.

Situé sur un coteau dominant la Seine, le site gallo-romain du Bois Gauthier était déjà connu sous le Second Empire. Fouillé par le Groupe Archéologique de la Région de Fontainebleau de 1961 à 1978, ce site très riche dont il est encore possible de voir les restes sur place, contenait, entre autres structures, les restes d'un fanum, c'est-à-dire d'un temple.

De nombreuses céramiques sigillées, différents objets et des restes alimentaires permirent d'établir un bon portrait de ce qu'était la vie sous les gallo-romains. C'est surtout la présence de vestiges de fresques qui décorait la ceinture du fanum qui constituait l'un des principaux intérêts du site.



Le Bois Gauthier, céramique sigillée (coll. MPN)



Le Bois Gauthier, éléments de fibules (coll. MPN)



Le Bois Gauthier, vase (coll. MPN).

Les Forts de Marlotte, monnaie romaine trouvée en forêt (coll. C. Peccoud).



LE MOYEN-AGE (600 à 1500 apJC)

Issus de la tradition érémitique des premiers siècles, des ermites se sont certainement isolés en forêt où ils devaient se contenter d'installations sommaires qui n'ont pas subsisté.

Vers le XIIe siècle, les ermitages furent régulièrement organisés, et l'on vit se construire à Franchard, près d'une fontaine où l'eau n'était *ni belle à voir ni bonne à boire*, un petit couvent clos de fortes murailles comportant une chapelle dédiée à Notre-Dame, différents bâtiments et peut-être un cloître. Détruit au XIVe puis reconstruit au XVe siècle, il subsiste de nos jours une partie de la chapelle dont le mur ouest, bâti en pavés de grès, est soutenu par de puissants contreforts.

Sur le sommet de la Butte Saint-Louis se visite encore les restes d'une cave et quelques murs en *opus spicatum* qui constituaient un autre ermitage créé et doté par Louis IX à la suite d'une mésaventure survenue lors d'une chasse. S'étant en effet égaré, Saint-Louis gravit cette butte puis, sonnante de son « huchet », il appela ses gens qui vinrent le retrouver. La légende raconte qu'une troupe de brigand aurait poursuivi le roi et l'on vit dans ce sauvetage une intervention miraculeuse justifiant d'élever en cet endroit une chapelle.



Franchard, murs ouest et sud de la chapelle de l'Ermitage.



Butte Saint-Louis, entrée de la cave de l'ermitage.

Certains secteurs des Trois Pignons et du Coquibus présentent, lorsque la végétation permet de les observer, de véritables réseaux de pierre sèche que certains ont cru bon attribuer à la préhistoire. Des études récentes permettent de penser qu'il s'agissait plutôt d'enclos comme le moyen-âge en a connu pour délimiter des pacages à bestiaux ou des lopins de vigne.

C'est d'ailleurs au bas de ces réseaux, mais aussi en d'autres endroits plats, que de nombreux fragments de poterie médiévale ont été ramassés. Or aucun habitat n'a jamais été découvert à proximité, fait qui a longtemps intrigué les archéologues. On pense actuellement qu'il s'agit de lieux où furent effectuées des tentatives de culture, notamment de la vigne, et que donc les fragments de poterie avaient été apportés avec les amendements, c'est-à-dire de vulgaires fumiers... On sait aussi qu'une telle poterie, rouge et fine, retrouvée en plusieurs sites de la région, était vraisemblablement fabriquée du côté de Dourdan, d'où elle était importée à l'époque.



Vallon des Ancêtres (Coquibus), vestige d'enceinte.



Vallon des Ancêtres (Coquibus), tessons de céramique rouge et fine du type de Dourdan.

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE (1550 à 2010 apJC)

L'appartenance de la forêt au domaine royal de chasse depuis la fin du moyen-âge verra de nombreuses transformations et aménagements s'y produire. La délimitation du domaine nécessita la mise en place d'un bornage, les impératifs de la circulation fut à l'origine de la création de la Route Ronde et de nombreux chemins carrossables, la pratique de la chasse à tir engendra l'établissement de « parquets » et de puits les approvisionnant.

Avec la diffusion de l'alphabétisation, les débuts de l'époque contemporaine virent apparaître sur les rochers ou dans les cavités un certain nombre d'inscriptions dont les plus anciennes, datées, remontent rarement au-delà du XVIIIe siècle.

L'exploitation des grès de la forêt s'est accompagnée d'habitats semi-permanents comme les loges de carriers du XIXe, voisinant alors avec les fronts de tailles et les abondants tas d'écales qui signent l'existence d'anciennes carrières.

Enfin l'ère du tourisme, ouverte au milieu du XIXe avec la mise en service des premiers chemins de fer, fut à l'origine des premiers sentiers balisés ... et d'un grand nombre de graffiti.



Rocher Fourceau, sculpture contemporaine.